

TEMPLON



PIERRE ET GILLES

GRANDE GALERIE, LE JOURNAL DU LOUVRE, automne 2026

À VOIR AILLEURS / Musée du Louvre-Lens

DES PAILLETTES AU MUSÉE UNE ESTHÉTIQUE DU MIGNON

par Émilie Girard et Annabelle Ténèze

Pourquoi et comment les œuvres d'art nous font-elles du bien ? L'exposition «Trop mignon !», en partenariat avec les Musées de la ville de Strasbourg, propose une traversée de l'histoire de l'art à la rencontre de l'histoire de nos émotions en trois cents chefs-d'œuvre et documents.

Pascal Lièvre
(né en 1963)
*Psyché ranimée
par le baiser d'Amour
en paillettes*
2026
paillettes sur résine.
Œuvre produite en
collaboration avec
le Louvre-Lens.

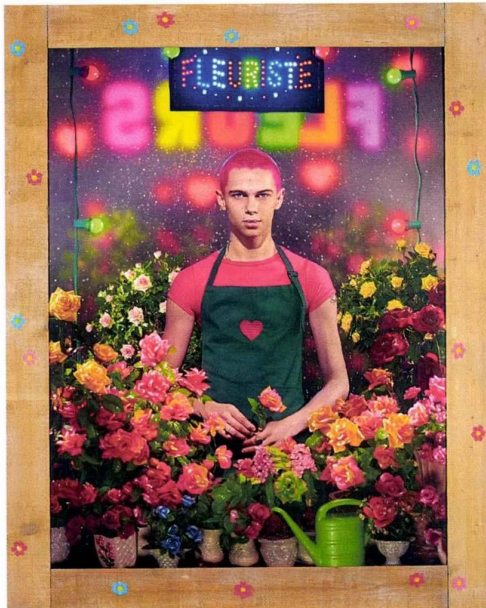


Si l'histoire de l'art aborde largement la tragédie, elle a souvent délaissé le bonheur et la joie simple, pourtant majeurs dans l'expérience humaine. En observant les collections des musées, la quête de tendresse semble immémoriale. En témoigne l'une des créations les plus anciennes de l'exposition : le hérisson sur un chariot, incroyable jouet de Suse datant de 1500 à 1000 avant notre ère, conservé au département des Antiquités orientales. Le mignon s'insère aussi partout dans la peinture européenne. Exemple emblématique, au Louvre, Paul Véronèse a placé dans *Les Noces de Cana*, comme souvent, deux chiens et un petit chat qui s'amuse à griffer une amphore. Quant aux *putti*, ces bébés joufflus, sans parents, libres et pleins de fantaisie, ils volent de scènes mythologiques en épisodes religieux. Notre réflexion s'est appuyée sur une double conviction : celle qui consiste à croire que ce qui est sérieux peut être abordé avec légèreté et que ce qui semble léger

cache une profondeur et donne matière à réflexion, et celle que les émotions ont toute leur place au musée, lieu de découverte et de délectation.

L'exposition analyse aussi bien l'histoire des émotions que l'histoire de l'esthétique du « mignon ». Ce projet s'appuie sur des recherches transdisciplinaires, croisant histoire de l'art, histoire, neurosciences, sociologie, philosophie... car aucune discipline ne détient seule la clé d'explication. Depuis une dizaine d'années, l'histoire des sensibilités, les études croisées entre musées et organismes de santé, l'émergence du champ de recherche universitaire des *cute studies* au sein des *cultural studies* ont été des apports majeurs. De manière inédite, cette exposition fait dialoguer les œuvres autour des multiples formes du mignon de l'Antiquité à nos jours, d'une vision renouvelée du pouvoir émotionnel de la représentation animalière à l'histoire de la couleur rose et de son invention à partir du XVIII^e siècle, du phénomène ancien de miniaturisation des œuvres à l'usage étonnant des doudous comme de la paillette en art, jusqu'aux notions contemporaines de *cute* et de *kawaii* au Japon.

En décryptant cette esthétique de l'adorable, ses origines, ses évolutions mais aussi ses anachronismes, l'exposition met au jour une puissance de la tendresse, pour faire face au fracas du monde. Jamais en effet le mignon n'a semblé aussi présent que dans notre monde actuel. Dans une époque qui est tout sauf mignonne, comment entendre cet engouement, sinon comme l'affirmation d'une valeur refuge dans un monde en crise ? L'inventeur du Web, Tim Berners-Lee, interrogé en 2014 sur ce qui l'avait le plus surpris dans le développement d'Internet, a répondu : « Le succès des vidéos de chats. » Pourtant, les premiers auteurs de films de chats furent les inventeurs du cinéma, les frères Lumière ! L'exposition analyse le *dark side* du *cute*, dont son détournement historique par les idéologies totalitaires, comme son opposé, le mignon comme une valeur humaniste en temps de guerre ou de crise. C'est ce que clament les artistes aujourd'hui en faisant appel au rose des luttes, en magnifiant le retour de la licorne et ses valeurs d'inclusion, en représentant le doux-amer du sucré dans un rappel au *memento mori* des natures mortes historiques,



1

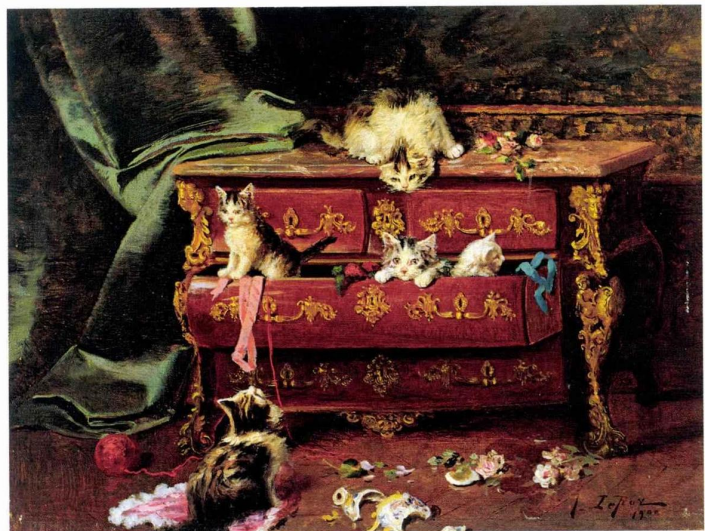


2

ou faisant leur une Apocalypse mignonne. Valeur refuge, le mignon est un formidable terrain de jeu pour éveiller l'esprit critique, enjeu majeur de nos sociétés. L'exposition se conclut ainsi par une carte blanche confiée à l'artiste Pascal Lièvre, qui propose une relecture de treize chefs-d'œuvre du Louvre en version pailletée. Associée aux cultures populaires et minorées, notamment aux scènes *queer*, loin d'être un simple ornement, la paillette porte en elle une dimension sensible et politique. Ici la paillette ne fait pas que briller : elle réenchante le musée. Les sentiments et le plaisir que nous avons face aux œuvres enrichissent notre manière de les regarder. Ce qui fait la spécificité du musée, c'est aussi sa capacité à interroger ces émotions pour mieux en comprendre l'histoire. ■



3



4

1. Pierre (né en 1950) **et Gilles** (né en 1953), *Le Petit Fleuriste* (Victor Weinsanto)
2017, photographie imprimée par jet d'encre sur toile et peinte.
Courtesy de l'artiste et de la galerie [Templon](#).

2. Louis Léopold Boilly (1761-1845), *Louis Arnault, enfant* (1803-1885)
huile sur toile, 22 x 29 cm. Musée du Louvre, Paris.

3. Hérisson à roulettes
Suse, 1500 av. J.-C., bitume, calcaire, H. 6,8; L. 5,5 cm. Musée du Louvre, Paris.

4. Jules Le Roy (1853-1921), *Chats dans une commode*
1900, huile sur toile. La Piscine, Roubaix.

À VOIR

« *Trop mignon ! L'art du bonheur* »

Du 23 septembre 2026 au 18 janvier 2027 au musée du Louvre-Lens.

Commissariat : Annabelle Ténèze, directrice du Louvre-Lens, et Émilie Girard, directrice des Musées de Strasbourg.

À LIRE

Catalogue de l'exposition : *Trop mignon ! L'art du bonheur*, coédition Musée du Louvre-Lens / Lienart, 300 p., 39€.